

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49785

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hutcheson dit suivre Pufendorf, alors qu'il s'en démarque souvent car il le trouve trop proche de Hobbes et porteur d'une vision trop négative de l'état de nature. Hutcheson met au cœur de son système la vertu comme sentiment naturel de l'homme et moteur de ses actes, indépendamment de la loi civile. Contre Mandeville, il affirme que l'intérêt personnel n'est pas la principale motivation des actions humaines.

Est-il nécessaire de souligner la richesse extraordinaire de ce recueil? La contextualisation dans le temps et dans l'espace fait ressortir tous les aspects que la loi naturelle peut revêtir et combien ce concept juridique est une des composantes principales de l'arsenal d'idées des premières Lumières.

Claude MICHAUD, Orléans

Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel. Bearbeitet, kommentiert und hg. von Malte-Ludolf BABIN und Gerd VAN DEN HEUVEL. Achtzehnter Band, Januar – August 1700, Berlin (Akademie Verlag) 2005, LXI–943 p., ISBN 3-05-003736-9, EUR 258,00.

On ne peut que saluer la tâche entreprise par Malte-Ludolf Babin et Gerd van den Heuvel pour attirer l'attention sur une des dimensions encore trop négligées à ce jour de l'œuvre de Leibniz: l'histoire. Non que cet aspect ait été entièrement ignoré, mais sa perception, à l'horizon, essentiellement de la philosophie, avait relégué au second plan son travail d'historien proprement dit. Et lorsque ce dernier était évoqué, c'était soit en dénigrant le rôle de Leibniz, soit, au contraire, dans une perspective quasi hagiographique. Les éditeurs du beau recueil des »Schriften und Briefe zur Geschichte« de Leibniz ont souhaité eux, jeter un regard plus serein sur cet aspect de son œuvre et montrer ainsi le rôle qu'il a joué dans l'élaboration des sciences historiques.

En effet, au moment où Leibniz commence son œuvre d'historien, l'historiographie est un domaine encore hybride, tant dans ses principes d'écriture que dans ses aspirations. D'une part, en effet, l'écriture de l'histoire peut être alors motivée de manière confessionnelle ou servir à des intérêts dynastiques, à moins qu'elle soit perçue comme une science ancillaire de la jurisprudence. D'autre part, les historiens se partagent en deux groupes, les uns se contentant de rassembler des documents, laissant à d'autres le soin de les compiler.

Leibniz ne refuse pas ces deux modes d'écriture, pas plus qu'il ne se détache tout à fait des trois perspectives dans lesquelles on écrivait l'histoire. Son mérite revient, bien plutôt, à avoir combiné ces différentes facettes de l'écriture de l'histoire, comme le montre bien, précisément, le judicieux choix de textes opéré par M.-L. Babin et G. van den Heuvel. Comme l'indiquent les textes rassemblés dans la seconde section du recueil (intitulée Éditions des sources, Section III), Leibniz s'est efforcé sans cesse de préserver les manuscrits pour la postérité grâce à de nombreuses éditions dont la qualité philologique n'est, il est vrai, pas toujours aussi rigoureuse que lui-même l'aurait souhaité (il est en outre le premier à le déplorer). Mais il n'agit pas, ce faisant, en simple collectionneur, mais s'efforce, bien davantage, de répondre aux exigences d'une science historique sur les principes et les sujets de laquelle il réfléchit intensément (Concept de l'histoire et objets de la science historique, Section I). Bien que conscient de la relativité du savoir historique, il refuse en effet de céder à la tentation du scepticisme, s'efforçant, bien plus, de jeter les fondements d'une forme de certitude historique et, par conséquent, de fonder sur une *ars critica la fides historica*. Cela l'amène, par exemple, à établir une distinction entre un discours historique visant, en établissant les faits, à ne rien dire de faux et un autre, plus interprétatif, qui cherche à les expliquer ou à reprendre les techniques développées pour la diplomatie par Mabillon ou à (Méthodes de l'historiographie, Section II). Le souci d'établir la vérité historique implique évidemment une réflexion sur les sciences ancillaires dont il établit une hiérarchie aboutissant, justement,

à la diplomatique et intégrant tant la linguistique que l'épigraphie et la numismatique (Sciences ancillaires, Section IV).

Ce travail de synthèse auquel se livre Leibniz à propos de la méthode de l'écriture de l'histoire se retrouve aussi dans les fins assignées à l'écriture de l'histoire. Peut-être même faudrait-il parler ici, plus encore d'une synthèse, d'un dépassement. S'il reprend les trois dimensions caractéristiques de l'historiographie baroque, c'est, en effet, en faisant éclater leurs cadres respectifs: le lien entre l'histoire et la jurisprudence s'avère ainsi, chez lui, le prélude à une réflexion sur des questions générales de l'historiographie (Histoire et droit public, Section V); la rédaction de l'histoire des Guelfes – le principal ouvrage de Leibniz relevant de l'historiographie dynastique – ne se résout pas en un discours hagiographique, comme cela était, auparavant, la règle – mais est le point de départ d'une recherche intense sur la période médiévale (Histoire des Guelfes, Section IX) qui finit par dépasser les frontières de la Principauté des Hanovre pour traiter de sujets menant jusqu'à l'aube d'un Moyen Âge, à la classification chronologique il contribue largement (Traité et lettres sur l'Histoire de l'Antiquité et du Moyen Âge, section IX). Pour ce qui est, enfin, du discours historique sur l'histoire de l'église, Leibniz n'est aucunement astreint à un discours confessionnel précis. Bien au contraire, c'est le souci constant, chez lui, de retrouver une forme d'harmonie au sein des différentes confessions qui l'anime sans relâche. Il est, à ce titre, un heureux hasard que la publication des »Schriften und Briefe zur Geschichte« tombe pratiquement en même temps que celle du dix-huitième tome de la Correspondance, dans laquelle cette problématique joue un rôle capital (De la théologie historique à la philosophie de l'histoire, Section VII). Ce faisant, Leibniz reste ancré, cependant, dans son siècle, dans la mesure où son propos n'est pas de soumettre par exemple, la Bible à une critique rationnelle délétère, mais a une évidente et avouée dimension apologétique. Pareillement, l'histoire conserve chez lui la dimension d'une *magistra vitae*.

Le travail de synthèse caractérisant l'œuvre historique de Leibniz s'exprime aussi dans une perspective institutionnelle car, toujours, il s'efforce de coordonner les recherches historiques au sein du Saint-Empire, que ce soit par la réalisation du Historisches Reichskolleg conçu par Paullini ou par la création, à Vienne, d'une Académie des Sciences. L'un des objectifs de ces deux institutions était la collection et la mise en archive de tous les documents de l'histoire de l'Empire, ce qui témoigne de la cohérence profonde que montre, au delà de sa diversité, le travail d'historien déployé par Leibniz.

Avoir montré tant cette diversité que cette cohérence, par le choix des textes et des lettres, d'une part, mais aussi par une lumineuse introduction, n'est pas le moindre mérite des éditeurs des »Schriften und Briefe zur Geschichte«. L'admirable précision philologique avec laquelle ils ont rédigé ce recueil, auquel ils ont adjoint plusieurs registres qui en rendent l'utilisation plus facile, fait de cette édition une lecture incontournable pour tous les spécialistes de l'époque baroque et des débuts des Lumières.

Christophe LOSFELD, Halle

Michaela HOHKAMP, Claudia ULBRICH (dir.), Der Staatsbürger als Spitzel. Denunziation während des 18. und 19. Jahrhunderts aus europäischer Perspektive, Leipzig (Leipziger Universitätsverlag) 2001, 413 p. (Deutsch-Französische Kulturbibliothek, 19), ISBN 3-935693-13-3, EUR 46,00.

Longtemps associée par les historiens aux régimes dictatoriaux et totalitaires, la dénonciation était considérée comme le propre de la »modernité«. L'ouverture des archives de la Stasi après 1989 sembla confirmer cette théorie. Dans les démocraties, la pratique dénonciatrice ne paraissait émerger que dans des périodes de »crise« (comme au moment de l'affaire Dreyfus en France ou du Maccarthysme aux États-Unis). Quant à l'encouragement